



**HAL**  
open science

## Les marqueurs discursifs averbaux résomptifs

Florence Lefeuvre

► **To cite this version:**

Florence Lefeuvre. Les marqueurs discursifs averbaux résomptifs. Le Français innovant, 2020. halshs-03143412

**HAL Id: halshs-03143412**

**<https://shs.hal.science/halshs-03143412>**

Submitted on 25 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### Les marqueurs discursifs averbaux résomptifs

Cet article a pour objectif de présenter en variation les marqueurs discursifs résomptifs du type *bon*, *bien sûr*, *eh bien*, *grave*, *sérieux*, *vrai*, *pas vrai* selon la typologie de Lefeuve 2012, qui s'appuie sur Dostie 2004, Dostie & Pusch 2007, Dostie & Lefeuve 2017, et en ciblant plus précisément le marqueur *bien sûr*. Ces marqueurs ont la particularité de pouvoir caractériser des unités<sup>1</sup> prédicatives, comme *bien sûr* pour *on s'échappe de Paris* ou *bon* pour *y a le Champ-de-Mars à côté* :

(1) *spk1* : *elles rêvent pas par exemple de campagne de forêts de + non + pas spécialement*

*spk2* : *pas spécialement non moi je suis pas du tout campagne donc euh*

*spk1* : *elles non plus / spk2* : *donc je vais pas leur faire rêver de ça*

*spk2* : *non mais on s'échappe de Paris bien sûr mais enfin moi je serais plutôt m'échapper pour aller à la mer donc euh (CFPP2000, 07-01)*

(2) *spk2* : [...] *je suis je suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien bon y a le Champ-de-Mars à côté mais on est assez éloignés du Champ-de-Mars pour pas avoir de perturbation ou autre chose + y a jamais d'manifestation jamais d'bruit (CFPP2000, 07-02)*

Des travaux que nous avons cités sur les marqueurs discursifs, nous retiendrons que ces derniers « ne contribuent pas au contenu propositionnel des énoncés » et que « leur présence ou absence ne modifie pas la valeur de vérité des énoncés auxquels ils sont joints » (Dostie et Pusch, 2007, p. 3). Effectivement ils sont « optionnels sur le plan syntaxique » (cf. également Schiffrin 1987 « it has to be syntactically detachable from a sentence ») et « ils jouent un rôle au-delà de la phrase », en relevant de « la macro-syntaxe du discours » (cf. Dostie et Pusch 2007), ce qui rend possible leur suppression :

(1a) *non mais on s'échappe de Paris mais enfin moi je serais plutôt m'échapper pour aller à la mer donc euh*

(2a) *je suis je suis dans un quartier très calme dans un quartier très bien y a le Champ-de-Mars à côté mais on est assez éloignés du Champ-de-Mars*

Nous ajouterons à cela que selon notre hypothèse ils jouent un rôle dans la segmentation du discours, en délimitant régulièrement des unités prédicatives, comme en (1) où *bien sûr* clôture l'unité prédicative *on s'échappe de Paris* et en (2) où *bon* ouvre l'unité prédicative *y a le Champ-de-Mars à côté* (cf. Lefeuve 2011a). En outre, ils se caractérisent par une perte de leur sens sémantique plein (fortement perceptible avec le marqueur discursif que nous considérerons comme prototypique *bon*, cf. sur ce point Dostie et Lefeuve 2017) ou de leurs possibilités syntaxiques (*\*très bon*, *\*tout à fait bien sûr*), exerçant difficilement la fonction de noyau prédicatif dans une phrase (cf. pour *bon*, Lefeuve 2011b). C'est le cas de *bien sûr* et de *bon*, comme on le voit dans la difficulté de paraphraser (1) et (2) par une phrase attributive :

(1b) *\*Le fait qu'on s'échappe de Paris est bien sûr*

(2b) *\*Le fait qu'il y ait le Champ-de-Mars à côté est bon*

contrairement à ces exemples où *bien sûr* et *bon* gardent leur sens sémantique plein :

---

<sup>1</sup> Le discours se constitue, selon différentes approches théoriques, d'« unités » syntaxiques, prosodiques, pragmatiques etc. Cf. pour une problématique des unités, Lefeuve et Moline 2011.

(3) *Quand je critique le gouvernement, je suis anxieux de lui proposer des solutions, comme si j'étais à sa place... Est-ce là une position antirévolutionnaire ?... Je suis bien sûr du contraire...* (Frantext, Mendès-France, *Œuvres complètes*, 1974-1982)

(4) *spk 3 : il<sup>2</sup> est bon ?*

*spk2 : oui* (CFPP2000, 12-01)

Cette perte se traduit également par un nouvel apport dans l'interlocution du discours (cf. Dostie 2004). En effet, ce qui est notable également est l'affinité particulière de ces marqueurs discursifs avec la langue orale, spontanée ou représentée lorsqu'elle est mimétique de la langue orale spontanée. Comme le précisent Dostie et Pusch (2007, p. 4), « ils appellent, dans la majorité des cas, une situation d'interlocution parce qu'ils servent au locuteur à se positionner par rapport à son discours ou par rapport à celui de l'interlocuteur pour le bénéfice de ce dernier » (cf. également Fraser 1999 : « a discourse marker signals the relationship that the speaker intends between the utterance the DM introduces and the foregoing utterance »). Ils se caractérisent par un sens en relation avec le discours.

Selon notre typologie<sup>3</sup>, ancrée sur des critères morphosyntaxiques et prenant en compte la sémantique en discours, avec des modifications par rapport à celle de Lefevre 2012, nous identifions 3 classes de marqueurs discursifs (liste non exhaustive) :

- i) la première relève de la caractérisation et/ou de l'évaluation du discours, elle délivre le positionnement du locuteur par rapport à la prise à la charge du discours émis, à son contenu, et elle est assurée prototypiquement par des adjectifs ou des adverbes (plus rarement un nom ou un pronom) employés seuls ou avec la copule (*ben, bon, eh bien, eh ben, (c'est) vrai, pas vrai, bien sûr, oui oui, d'accord, OK, sérieux, grave, (ma) parole, c'est ça, n'est-ce pas, hein<sup>4</sup>, quoi*), la plupart sont des marqueurs résomptifs, certains peuvent renvoyer au locuteur (*d'accord*) ;
- ii) la deuxième concerne les formes interactionnelles, qui marquent un lien avec l'interlocuteur ; elles sont formées principalement d'items qui proviennent de structures verbales ou d'apostrophes (*écoute, remarque, attends, dis donc, disons, allons, tu vois, tu sais, tu parles, voilà, boudu<sup>5</sup>*)
- iii) la troisième présente des items, liés à l'enchaînement du discours ou à l'expression d'émotions du locuteur (*donc, alors, enfin, là, ah çà*) ils sont issus généralement de la classe des adverbes et ont perdu leur fonctionnement de connecteurs ou d'emploi déictique au profit d'une autre fonction en discours.

Dans notre première partie, nous donnerons les caractéristiques principales de la catégorie de marqueurs discursifs qui nous intéresse ici, ceux qui relèvent de la caractérisation ou de la modalisation du discours. Les deux autres parties mettront en évidence, notamment à partir de *bien sûr*, deux emplois distincts de ces marqueurs, selon qu'ils figurent au début du tour de parole du locuteur, caractérisant une réplique de l'interlocuteur, ou bien selon qu'ils interviennent dans le tour de parole du locuteur et qu'ils en caractérisent un segment.

## 1. Caractéristiques des marqueurs discursifs résomptifs

---

<sup>2</sup> « le chinois du milieu du marché »

<sup>3</sup> Pour d'autres typologies, cf. par exemple Fraser 1999, Dostie 2004 qui prend soin de différencier connecteurs textuels et marqueurs de discours, Vu Thi & Paillard 2012. Ces typologies ne s'appuient pas ou peu sur des critères morphosyntaxiques.

<sup>4</sup> L'origine indéterminée de *hein* nous invite à la prudence en ce qui concerne sa classification (cf. le dictionnaire d'Alain Rey ou le TLF). Une des formes de ce mot viendrait de l'ancien français *ainz, ains* « mais, mais plutôt » ; une autre de l'interjection latine *hem* qui marque un sentiment pénible chez le locuteur.

<sup>5</sup> *Boudu*, pour *bon dieu*, s'entend par exemple à Toulouse. Nous l'analyserons comme dérivant d'une apostrophe.

Nous allons nous centrer, à partir de corpus oraux (CFPP2000 et Eslo 2) sur quelques-uns<sup>6</sup> des items du premier ensemble, *bon, bien sûr, eh bien, oui oui, sérieux, grave, (ma) parole, vrai, pas vrai*, qui permettent d'apporter une caractérisation à un segment du discours, généralement une unité prédicative, c'est-à-dire une unité ordonnée le plus souvent autour d'un verbe conjugué (*s'échappe* en (1), *y a* en (2)). Cette première partie permettra d'une part de situer les marqueurs discursifs résomptifs par rapport aux prédicats averbaux qui sont également résomptifs et d'autre part de voir quelles sous-catégories se dessinent dans cet ensemble.

Ces marqueurs discursifs averbaux rappellent le fonctionnement de prédicats averbaux résomptifs (*une horreur* en (5), *l'horreur* en (6) ; cf. Lefevre 1999 et 2016) qui caractérisent des unités prédicatives (*c'était bleu marine et bleu les scouts et bleu marine et blanc l'école* en (5) et *faut qu'on bosse ça et tout* en (6)) :

(5) *spk2 : les jeudis parce que moi j'ai je j'ai connu encore les jeudis + euh les jeudis et souvent le dimanche alors euh + + euh c'était bleu marine et bleu les scouts et bleu marine et blanc l'école **une horreur** je suppor-* (CFPP2000, 14-01)

(6) *genre vas-y faut qu'on bosse ça et tout oh là l'horreur* (ESLO2\_CINE\_1187)

Ils prennent une valeur « affective », selon la typologie de Kerbrat-Orrechioni 1980, lorsqu'ils énoncent « une réaction émotionnelle du sujet parlant » (p. 83), comme en (5) et (6). Ou bien ils appartiennent aux « modalisateurs » « porteurs d'un trait évaluatif de type vrai / faux » (Kerbrat-Orrechioni 1980, p. 120) :

(7) *tout ça c'est plus possible + ou alors j'allais jusqu'à Montparnasse + et je prenais euh Pasteur c'était très sympa aussi de faire + jusqu'à Montparnasse maintenant il y a plus qu'une seule voie au lieu de trois + et Pa- et Pasteur il y en a plus qu'une au lieu de deux les jours de marché **impossible** + donc voilà c'est dommage parce que j'aimais beaucoup ces petits trajets + sympathiques + hein + là maintenant* (CFPP2000, 12-02)

*Impossible* appartient également aux « évaluatifs axiologiques » qui « portent [...] un jugement de valeur, positif ou négatif » (p. 84). Ce renvoi peut se gloser par une phrase attributive, qui révèle la portée sémantique<sup>7</sup> du terme résomptif (cf. Lefevre 2016) :

(5a) *Le fait que c'était bleu marine et bleu les scouts et bleu marine et blanc l'école était une horreur.*

Selon nous, les marqueurs discursifs résomptifs, relevés plus haut, décrivent le même type d'opération, même si une paraphrase telle que (5a) devient malaisé à réaliser, en raison du changement sémantique de l'item en question. On parvient ainsi difficilement à paraphraser un exemple tel que (1) et (2), comme on le voit avec (1b) et (2b). Pour *bien sûr*, en raison d'une grammaticalisation moindre que pour *bon*, une paraphrase en *bien sûr que P s'avère possible* (pour les différences entre (1) et (1c), voire le point 3) :

(1c) *Bien sûr qu'on s'échappe de Paris.*

(2c) *\*bon qu'il y ait le Champ-de-Mars à côté*

Nous pouvons considérer que des marqueurs tels que *bon* et *sérieux* prennent les marques du masculin singulier et ne se trouvent ni au féminin ni au pluriel (*bonne, bons, sérieuse*) par ce renvoi à du discours. Effectivement *sérieuse* n'apparaît pas dans le corpus examiné (Eslo 2, sous-corpus les repas), même lorsque le locuteur à qui est adressé le discours est de sexe féminin comme ici (KR001 [locutrice]) :

(8) *NW958 [locutrice] : eh j'ai passé l'âge hein sardines sardines sardines c'est pas du*

<sup>6</sup> Le marqueur rédupliqué *oui oui* a été vu par exemple dans Dostie 2011, Lefevre et Legallois 2020 et *quoi* dans Lefevre, Morel, Teston-Bonnard 2011. Pour *c'est ça*, voir l'étude de Dostie 2017. *Bon* a été largement étudié (cf. pour la bibliographie Lefevre 2011).

<sup>7</sup> La portée sémantique d'un terme est ce à quoi renvoie sémantiquement ce terme, c'est-à-dire ce à propos de quoi ce terme « dit préférentiellement quelque chose » (cf. Guimier 1996 : 4).

KR001 [locutrice] : tu sais que les sardines euh je crois que j'en ai jamais vraiment mangées en boîte

NW958[locutrice] : **sérieux** ?

KR001[locutrice]: non

NW958[locutrice]: ah ouais

KR001[locutrice]: ouais **sérieux** (ESLO2\_REPAS\_1262)

Nous postulons donc pour *sérieux* qu'il s'agit d'un marqueur renvoyant à l'énoncé, ce qui pourrait se gloser en (8a) par :

(8a) *c'est sérieux, ce que tu dis ?*

On pourrait voir également dans cette absence de féminin le fait que les marqueurs discursifs « sont morphologiquement invariables », perdant progressivement leur flexion (cf. Dostie et Pusch, 2007, p. 3 et Dostie et Lanciault 2016 pour *sérieux*). Effectivement les marqueurs discursifs n'acceptent pas ou peu de variations, refusant généralement les adverbes intensifs :

(1d) \*non mais on s'échappe de Paris tout à fait bien sûr

(2d) \*très bon y a le Champ-de-Mars à côté

Cet argument permettrait d'accepter pour *sérieux* une paraphrase en *je suis sérieuse* (cf. Dostie et Lanciault 2016) ; le caractère résumptif serait alors indirect (*je suis sérieuse en disant cela*).

Dans cette liste de marqueurs discursifs résumptifs, des sous-catégories se dessinent, selon leur valeur sémantique, le type de discours où ils figurent ou encore l'évolution diachronique de leur emploi.

On retrouve la même valeur sémantique que pour les prédicats averbaux résumptifs, entre d'une part les marqueurs renvoyant à la véracité de l'énonciation (cf. Dostie et Lanciault 2016 pour *sérieux*), de type modalisateurs, ce qui est le plus fréquent, et d'autre part ceux qui renvoient à l'énoncé de façon affective (comme *grave*, cf. Zribi-Hertz 2015 pour une analyse détaillée) :

(9) WM950 : *elle est à fond dedans en plus*

KR001 : *grave* (ESLO2\_REPAS\_1260)

Dans les deux cas, ces marqueurs sont de type « subjectifs » (Kerbrat-Orecchioni 1980), rappelant l'implication du locuteur dans son énonciation. Pour *grave* et *sérieux*, la question se pose également de savoir s'il s'agit toujours bien d'items pouvant caractériser une unité prédicative ou bien s'il s'agit d'un autre emploi, comme celui d'un marqueur de haut degré. Dans cet exemple :

(15) *y a rien six heures huit heures c'est mort **sérieux*** (ESLO2\_ITI\_1160)

il s'agit bien de caractériser des unités prédicatives, *c'est mort* en (15) : la prosodie indique qu'il s'agit d'un marqueur discursif et non d'un marqueur de haut degré par rapport à *mort*. En revanche, dans la plupart des emplois de *grave* (cf. Zribi-Hertz 2015) :

(16) *il devient son protecteur et en devenant son protecteur il se fout dans la mouise et dans la mouise **grave*** (ESLO2\_CINE\_1191)

*grave* correspond en fait à un marqueur de haut degré, portant en (16) sur *il se fout dans la mouise*, glosable par *de façon importante*. Mais dans cet exemple où *grave* apparaît dans un autre emploi, avec la négation :

(17) *euh il fait vraiment des efforts pour être libre c- à ce moment-là pour gérer les enfants pour que je puisse aller à ma danse alors j'arrive régulièrement en retard **pas grave** j'y vais quand même* (ESLO2\_ENT\_1060)

nous reconnaitrons l'emploi résumptif.

Nous relevons également des différences de types de discours dans lesquels surviennent ces marqueurs. Certains d'entre eux, tels que *grave* et *sérieux*, n'apparaissent que dans des conversations informelles, avec des locuteurs plutôt jeunes : nous n'avons trouvé ces

marqueurs que dans des sous-corpus d'Eslo 2 (les repas, entretiens jeunes notamment), et seulement un exemple dans le CFPP2000 avec *sérieux*, prononcé par un locuteur de 25 ans (cf. pour un constat équivalent, Dostie et Lanciault 2016) :

(10) *t'avais des questions euh je peux pas te dire mais "est-ce que t'es est-ce que tu fabriques des bombes des trucs comme ça" non mais sérieux y avait que ça y avait un gros pavé y avait ça dedans (CFPP2000, SO-02)*

Les marqueurs *bon*, *eh bien* (*eh ben*) et *bien sûr* relèvent d'un français commun propre au CFPP2000 (cf. Branca et Lefevre 2016) et sont courants dans la plupart des enregistrements de ce corpus mais également dans Eslo 2 (les repas, entretiens jeunes). Les chiffres éclairent leur emploi : dans Eslo 2 dans son entier, 29 segments contiennent au moins une occurrence de *eh bien* (140 de *eh ben*) sur un total de 1 056 851 segments disponibles alors que *bien sûr* apparaît 265 fois et *bon* 7500 fois (environ). Dans le CFPP2000, sur 700 000 mots, nous avons comptabilisé 9 *eh bien* (et 55 *eh ben*), 325 *bien sûr*, et 2227 *bon*<sup>8</sup>. Ces chiffres montrent que *eh bien* est un marqueur discursif relativement peu utilisé et que *bon* est au contraire un marqueur fréquent, *bien sûr* et *eh ben* se situant dans une zone intermédiaire de fréquence d'emploi.

L'évolution diachronique crée également des distinctions dans cette classe de marqueurs résumptifs. Certains marqueurs ont pu disparaître du discours oral spontané. C'est le cas de *vrai* qui n'apparaît pas dans le discours oral spontané d'aujourd'hui, comme nous avons pu le constater dans Eslo 2 et le CFPP2000. En revanche il est récurrent dans l'oral représenté de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ou au début du XX<sup>e</sup> siècle, par exemple dans le théâtre de Feydeau :

(11) *La Môme, le genou gauche, entre ses mains jointes, sur un ton persifleur à Petypon. – Oh ! vrai, t'es un peu mufle, tu sais ! (La Dame de chez Maxim, p. 741, I, 6)*

(12) *Corignon. — [...] Ah ! ce mariage ! Vrai, j'aurais mieux fait de ne pas revoir la Môme avant-hier ! (La Dame de chez Maxim, p. 860, II, 9)*

De nos jours, nous le trouvons encore fugacement dans quelques écrits relevant de l'oral représenté, mais pas en situation d'interlocution :

(13) *Brigitte aide aux épluchages, à la cuisine, et me fait sentir avec suffisance que je ne sais rien faire. Vrai, je ne sais pas monter une mayonnaise ni même peler une carotte vite et fin mais je pourrais lui rétorquer qu'à l'école je me débrouille plutôt bien. (Frantext, Ernaux, La Femme gelée, 1981)*

On peut avancer l'idée qu'il existait au moins au XIX<sup>e</sup> siècle et début du XX<sup>e</sup> siècle. Une autre question est de se demander si *vrai* est encore vivant avec la négation (cf. Lefevre 2020), dans *pas vrai*, mais nous ne l'avons pas relevé dans les corpus oraux consultés (Eslo 2 et CFPP2000). D'autres formes avec la base *vrai* apparaissent en revanche dans ce type de contexte, *vraiment*, *c'est vrai* et même *pour vrai* en français québécois<sup>9</sup>.

L'item (*ma*) *parole*<sup>10</sup> ne survient pas non plus dans nos corpus de français parlé d'aujourd'hui, mais est présent dans des textes d'oral représenté, ici dans un exemple tiré de la base de données Frantext :

(14) *Bauer écoutait avec l'attention sympathique de l'élève pour l'exposé d'un maître. Se fout de ma gueule, se dit Lambert, s'imagine tout de même pas m'avoir avec destrucs comme ça. Se prend pour Colombo, ma parole. (Frantext, Page, Tchao Pantin, 1982)*

Pour tous ces marqueurs, le fonctionnement énonciatif fondamental est le même : il s'agit de valider ou de revalider un discours ou bien de marquer une réaction de type affectif.

<sup>8</sup> Pour le problème du chiffrage de *oui*, souvent redoublé, cf. Lefevre et Legallois 2020. Quoi qu'il en soit, ce terme est employé fréquemment, comparable à l'emploi de *bon*.

<sup>9</sup> Je remercie Gaétane Dostie pour cette remarque.

<sup>10</sup> On peut trouver *parole* dans des corpus d'oral représenté, par exemple chez Feydeau.

Il existe deux emplois fondamentaux de ces marqueurs discursifs selon qu'ils renvoient à un tour de parole de l'interlocuteur (8, 9) ou bien à un segment du tour de parole dans lequel survient ce marqueur, comme en (1, 2).

## 2. Les marqueurs discursifs évaluant un tour de parole précédent

Dans la liste proposée des marqueurs discursifs averbaux résomptifs, la plupart des items valident le tour de parole précédent. Ce sont des modalisateurs. C'est le cas de *oui* et de ses variantes (*oui oui / oui oui oui / oui oui oui oui* cf. Lefevre et Legallois 2020), qui s'affichent dans une réponse positive :

(18) *spk 1 vous êtes des scientifiques tous les deux ?*

*spk 2 oui + oui oui oui + oui oui*

*spk 1 et + après vous avez fait quoi + si je puis me permettre de vos études ?*  
(CFPP2000, 05-01)

Ces termes, plus généralement, peuvent indiquer l'adhésion du locuteur à ce qui est dit (cf. Dostie 2011) :

(19) *spk 1 c'est vaste d'ailleurs*

*spk 2 oui oui c'est déjà assez vaste*

*spk 1 mais sans euh + vous n'avez pas un petit tour qui est votre rue et je sais pas quoi le boulanger avoisinant ça a toujours été vous vadrouillez* (CFPP2000, 07-03)

Ils ne sont pas forcément déclenchés par une question mais peuvent survenir après une réplique assertive de l'interlocuteur, généralement pour la renforcer ou bien pour manifester l'accord du locuteur, ce qui ne peut qu'encourager la poursuite du dialogue, comme en (19). Parfois, on note une combinaison de deux d'entre eux voire plus :

(20) *spk 1 : elle avait envie que vous soyez là*

*spk 2 : bien sûr oui oui tout à fait* (CFPP2000, 07-01)

Il n'est pas toujours évident de reconnaître à ces items la possibilité de constituer le noyau d'une unité prédicative autonome (ou phrase), dotée de la modalité assertive. Si cela semble bien être le cas lorsqu'ils constituent une réponse à une question (ex. (18)), cela semble moins évident dans les autres cas (cf. Lefevre 2011b avec le cas de *bon* et Lefevre et Legallois 2020 dans le cas de *oui* redoublé). Il semble difficile de les associer à un « marqueur de prédication », comme un marqueur intensif (cf. Lefevre 1999) :

(21) *WT 075 euh vous êtes euh trop collé à la voi- voiture de WZ 853 sérieux ?*

*WT 075 je te promets* ([ESLO2 ENTJEUN 1234 C](#))

(21a) *tout à fait sérieux ?*

L'énoncé (21a) n'est pas agrammatical mais force alors la valeur de l'énoncé qui perd sa valeur de simple relance de la conversation.

Cette perte de la valeur prédicative se double d'une force illocutoire moindre : la simple valeur de relance peut être difficilement associée à la modalité assertive par laquelle l'énonciateur s'engage sur la vérité de ce qu'il énonce. Cela se perçoit par exemple dans le fait que l'emploi isolé de ces termes ne suffit pas pour exprimer l'accord du locuteur, ce qui conduit à une multiplication de ces marqueurs (20), voire à une reprise du tour de parole de l'interlocuteur (19, 22) :

(22) *spk 3 : mais je suis j'aime bien Censier pas vous ? (rires)*

*spk 1 : si si bien sûr j'aime beaucoup Censier* (CFPP2000, KB-01)

Le changement de modalité d'énonciation pour ces marqueurs est rare. Il existe pour *sérieux* (21). En revanche, il est peu naturel voire agrammatical pour les autres marqueurs. Nous ne l'avons pas trouvé avec *grave* sans doute parce qu'il s'agit d'une réaction affective.

Les autres marqueurs liés à la validation du discours sont devenus contraints dans leur emploi. Par exemple, *bon* ne peut pas s'employer avec la modalité interrogative :

(23) *spk 2 : et y a une architecture qui est intéressante voilà*

*spk 1 : bon*

*spk2 : oui c'est à côté d'un garage c'est au coin de la rue de Varennes à peu près (CFPP2000, 07-03)*

(23a) *\*bon ?*

Ou bien il doit être précédé de *ah*, il s'agit alors du segment *ah bon* qui peut connaître un emploi interrogatif :

(24) *spk3: plusieurs heures oui (rires)*

*spk1 : mais remarquez il paraît que c'est beaucoup moins pollué que la le parc de Sceaux et euh la forêt de Chantilly*

*spk2: ah bon ↗ ah bon ↗*

*spk1: la pollution s'en va se déposer sur xxxx (CFPP2000, KB-01)*

Le sens pourrait être : *c'est le cas ? Je suis étonné(e)*. L'interjection *ah*, en instaurant un cadre de surprise (cf. Hansen 1995), donne une modulation interrogative à ce segment. *Ah bon* ici permet de ne pas valider la réplique précédente.

*Bien sûr* ne semble pas connaître de modulation interrogative ou bien il retrouverait alors son sens plein :

(25) *spk 2 : c'est vrai que les gens ben ils vont au plus près c'est normal*

*spk 1 : bien sûr*

*spk 2 : ben là on va à côté (07-01)*

L'énoncé (25a), pour qu'il soit valide grammaticalement :

(25a) *bien sûr ?*

signifierait :

(25b) *bien sûr, ce que vous dites ?*

dans le sens "c'est bien sûr, ce que vous dites ?" ?

*Eh bien* peut se repérer également dans un emploi exclamatif, visant à cibler une incongruité dans le discours précédent ou quelque chose de surprenant (cf. Lefevre 2012). Ici, *eh bien* marque une réaction émotive chez le locuteur 1 avec une pause marquée par rapport au segment suivant :

(26) *spk2 : ils s- en fait ils sont arrivés y en a un qui m'a collé une baffe + comme ça + puis il commençait à s'éloigner (mm) moi je comprenais pas pourquoi ce qui se passe + donc le mec j'ai chopé bon je l'ai + je lui ai réglé son compte (mm) voilà et seul à seul ça allait + puis bon ses neuf petits autres camarades me sont tombés dessus d'un coup donc voilà*

*spk1 : eh bien + ils étaient du du même âge que vous à peu près ?*

*spk2 : euh oui + ils devaient avoir un an de moins je pense un an de moins un an de plus en plus c'était dans ces eaux-là oui (CFPP2000, 20-02)*

La modalité exclamative souligne ainsi la valeur prédicative de l'item considéré, pouvant constituer une unité autonome (cf. Lefevre et Legallois 2020 pour le cas de *oui oui*).

D'autres marqueurs semblent dévolus à une modalité d'énonciation, comme *hein* avec la modalité interrogative ou exclamative. Lorsqu'il constitue un tour de parole, il revêt un sens de demande d'éclaircissement ou « de demande de reformulation » (Morel et Danon-Boileau 1998 : 100) de la réplique précédente, suite souvent à une incompréhension :

(27) *spk1 : moi donc euh quand je travaille euh je suis très p- je suis très peu disponible et quand je travaille pas euh bah je suis là et [pause] et c'est beaucoup plus simple d'aller les chercher à quatre heures et demie et de passer du temps avec eux après*

*spk2 : mais par exemple*

*spk1 : c'est très simple je les*

*spk2 : vous avez / spk1: amène*



*spk2*: bougé aujourd'hui  
*spk1*: **hein** ?  
*spk2*: vous avez bougé aujourd'hui  
*spk1*: bougé / *spk2*: de la maison  
*spk2*: oui vous êtes sorti  
*spk1*: ah oui oui oui oui oui oui (CFPP2000, 03-01)

La plupart des items identifiés dans cette classe de marqueurs discursifs connaissent le deuxième emploi possible, celui d'évaluation du discours au sein d'un tour de parole.

### 3. Les marqueurs discursifs évaluant un segment du tour de parole où il s'insère

Selon ce deuxième grand type d'emploi, les marqueurs discursifs résomptifs évaluent un segment du tour de parole du locuteur, comme en (1) et (2). Ce faisant, selon notre hypothèse, ils jouent un rôle dans la segmentation du discours en unité. Plusieurs auteurs reconnaissent, au moins pour certains marqueurs, ce rôle ; ainsi quelques-uns d'entre eux sont présentés comme des « marqueurs de balisage » dans Dostie 2004. Ces « petits mots » « balisent l'oral » pour Morel et Danon-Boileau 1998 (p. 94). Schiffrin 1987 reconnaît la position régulièrement initiale de ces marqueurs (« it has to be commonly used in initial position of an utterance »). Morel et Danon-Boileau (1998) évoquent « les ponctuants du rhème » *hein* et *quoi*, marquant « une ponctuation finale du rhème » (p. 100). Certains marqueurs semblent effectivement dévolus préférentiellement à une position. Par rapport à l'unité évaluée, ils occupent alors une place soit ouvrante soit fermante, avec une portée prospective ou bien rétrospective. Ainsi, sans qu'une autre position soit totalement impossible, *bon* (cf. Lefevre 2011a) et *eh bien* (cf. Lefevre 2012) se trouvent plutôt en position ouvrante. En position fermante, se trouvent *pas vrai*, *n'est-ce pas*, *hein*, *quoi* (cf. Lefevre et alii 2011 pour *quoi*). D'autres évaluent des unités prédicatives sans se positionner préférentiellement au début ou à la fin de ces unités. Cela semble être le cas de *bien sûr* qui ne connaît pas une position clairement définie. Pour *sérieux* et *grave*, nos données sont insuffisantes pour présenter des résultats clairs. C'est pourquoi nous centrerons notre étude sur *bien sûr*.

Pour *bien sûr*, sur 325 occurrences répertoriées dans le CFPP2000 en janvier 2019 (sur 700 000 mots), 88 exemples concernent le cas de figure de l'exemple (1), soit à peu près ¼ des occurrences ; tous les autres, qui constituent la grande majorité des occurrences, sont dans le cas de figure vus en 2. Pour les exemples du type (1), nous avons repéré trois positions possibles : 26 exemples se trouvent en position d'unité ouvrante, et 54 en clôture d'unité ; 8 seulement sont insérés dans le segment évalué.

Première position possible, *bien sûr* se trouve en position ouvrante de validation d'un segment sur sa droite.

Plusieurs cas se dessinent. En tout début de tour de parole, ce marqueur peut valider un segment sur sa droite :

(28) *spk 1*: voilà (rire de Madame Erhard) ce que je voulais vous demander donc vous avez euh ++ aussi

*spk 4*: **bien sûr** on a aussi des Portugais + on en a pas mal (CFPP2000, 07-06)

mais cette configuration est plutôt rare, ici le locuteur 4 devance en quelque sorte ce que formule le locuteur 1 qui hésite (*euh*, pause marquée par deux croix). Généralement, en début de tour de parole, *bien sûr* valide un tour de parole précédent, ce que nous avons vu au point 2. Parfois on peut hésiter entre une validation de type rétrospectif ou de type prospectif :

(22) *spk 3*: mais je suis j'aime bien Censier pas vous ? (rires)

*spk 1*: si si **bien sûr** j'aime beaucoup Censier (CFPP2000, KB-01)

On peut considérer ici que *bien sûr* valide aussi bien *j'aime bien Censier* que *j'aime beaucoup Censier* qui est une reformulation du premier segment.

En fait, en lecture prospective, *bien sûr* ne se trouve généralement pas en début de tour de parole. Plusieurs paramètres orientent la lecture de ce marqueur sur la droite.

Une pause (marquée par une croix) peut permettre de définir la portée du marqueur :

(29) *on allait se laver aux bains-douches + bien sûr on avait une cuvette où on pouvait (mm) se laver (CFPP2000, IV-01)*

La présence d'autres items, sorte de bornes dans le discours, peut également orienter la portée du marqueur vers la droite. Dans le CFPP, nous avons relevé la présence de *bon* :

(30) *ben non parce que + attendez logiquement (mm) les parents euh qui sont relogés dans les cités comme comme la nôtre ont un appartement + convenable (mm) bon bien sûr après si y a des naissances répétées euh (mm)euh parfois y a de la famille aussi qui vient habiter (CFPP2000, IV-01)*

de alors :

(31) *comment voulez-vous apprendre à lire à un enfant qui parle pas français donc par définition cet enfant va perdre pied en CP et puis + puis voilà + alors bien sûr y en a qui s'en sortent + y a toujours des gens très intelligents + quelque part hein (CFPP2000, 07-05)*

de et :

(32) *tout ça tout ce qui est religion + et bien sûr les catholiques c'est les meilleurs (CFPP2000, 20-01)*

de puisque :

(33) *donc y a plutôt euh + je sais pas une sorte d'îlot de prospérité alors relatif hein et de mécontents de toute manière + puisque bien sûr la feuille d'impôts s'alourdit et ça fait jamais joyeux et cetera (CFPP2000, 15-01)*

Le cas de figure de *bien sûr* en position ouvrante (26 occurrences) est moins fréquemment représenté que celui de *bien sûr* en position fermante (54 occurrences). Peut-être est-ce en raison de la concurrence de *bien sûr*, *P* avec le segment *bien sûr que P* :

(34) *spk 1 : y en a là ?*

*spk 2 : oh la ! + bien sûr qu'on en a + d'ailleurs moi y a eu un moment euh j'étais obligée de + de faire mettre un petit grillage sous mon store parce qu'ils venaient nicher sans arrêt sans arrêt dessous (CFPP2000, 14-01)*

(35) *spk1 : c'est la vie même qui vous semble artificielle dans ces grandes villes modernes*

*spk2 : bien sûr qu'elle est artificielle la vie y a pas d' vie à à Paris euh c'est + c'est + je pense c'est + c'est des films + vous voyez un film vous l'oubliez ou vous l' gardez en tête mais c'est pas (CFPP2000, MO-03)*

Le segment qui se trouve nominalisé dans une complétive (*on en a / elle est artificielle la vie*) peut déjà se repérer antérieurement, comme dans les exemples (34, 35), à la différence des exemples plus haut, sans complétive.

Deuxième position possible, *bien sûr* valide un segment sur sa gauche, de façon rétrospective. Ce cas de figure correspond généralement à la fin d'un tour de parole ou intervient juste avant une pause :

(36) *mais y en a de moins en moins quand même + et euh oui oui alors nous on était souvent dans la rue oui bien sûr (CFPP2000, 14-01)*

L'unité prédicative modalisée par *bien sûr* (*c'est intéressant* en (37)) peut elle-même valider le tour de parole de l'interlocuteur :

(37) *spk 2 : donc ça c'est intéressant*

*spk 1 : c'est intéressant bien sûr (CFPP2000, IV-03)*

Une borne, dans le discours, comme *mais* en (38) et (39), peut orienter sur la gauche la validation de *bien sûr* qui clôture ainsi l'unité prédicative précédente :

(38) *enfin j'habitais à côté de la place Bauveau donc je dirai pas que c'est un quartier + euh c'est un quartier **bien sûr** mais c'est pas un endroit où les + où les gens + je veux dire c'est des galeries + on est à côté du faubourg saint Honoré de l'Elysée euh ça m'a pas paru un quartier euh (CFPP2000, 07-05).*

(39) *et puis euh avec là aussi que des boutiques de fringues et tout euh bon je dirais c'est magnifique + **bien sûr** mais euh je pense que quand on y habite y a encore des coins sympas à habiter (CFPP2000, 07-05).*

La validation par *bien sûr* se produit ici au sein d'un mouvement concessif qui se construit en « un mouvement argumentatif en deux temps », l'énonciateur commençant par reconnaître la validité d'un argument (*c'est un quartier* en (38)), grâce à *bien sûr*, pour développer ensuite une rectification ou un contre-argument (cf. Morel, 1996) amorcé par *mais*.

Avec les marqueurs discursifs, et contrairement aux exemples où le terme résumptif a une valeur pleine (*une horreur* en (5)), la portée sémantique du marqueur discursif est souvent peu évidente, puisque le marqueur a perdu sa valeur sémantique initiale. Néanmoins une certaine régularité apparaît. L'unité commentée correspond le plus souvent à une unité prédicative autonome ou phrase, comme dans les exemples (28-32, 36-39), par exemple *euh c'est un quartier bien sûr* en (38). *Bien sûr* délimite en (33) des unités prédicatives qui sont des sous-phrases (*la feuille d'impôts s'alourdit et ça fait jamais joyeux et cetera*).

Outre cette possibilité de se trouver en début ou à la fin d'unités prédicatives, *bien sûr* peut définir la frontière de l'unité prédicative proprement dite avec des groupes extra-prédicatifs, qui peuvent fonctionner comme des ajouts :

(40) *les sanitaires (mm) + et + puis y a une salle de télévision **bien sûr** en bas avec un petit bar ou si quelqu'un veut boire un café ou quelque chose (mm) (CFPP2000, MO-03)*

Cette segmentation peut mettre en valeur le groupe extra-prédicatif, ici grâce à l'adverbe *toujours* qui donne le point de vue du locuteur (*toujours avec euh beaucoup moins d'ouvriers*) :

(41) *non non non non ils ont par délocalisé non ils ont + ils ont cassé la boîte donc on a fait on a occupé les locaux pendant un an + (mm) après la la y a eu une reprise par une entreprise **bien sûr** toujours avec euh beaucoup moins d'ouvriers et euh (mm) on était sept cents et quelques et on est repartis à trois cent cinquante et deux ans après (CFPP2000, MO-03)*

Lorsque *bien sûr* se trouve en position ouvrante, il peut se situer entre un cadre assuré par un groupe prépositionnel (*à l'école* en (42)) et l'unité prédicative proprement dite (*on appren- on a- apprenait le français officiellement le français et allemand +*) :

(42) *un peu euh + à l'école **bien sûr** on appren- on a- apprenait le français officiellement le français et allemand + (mm mm) (CFPP2000, 14-02)*

ici entre un thème (*la nature*) et l'unité prédicative (*ça vous manque*) :

(43) *euh la nature pff ouais **bien sûr** ça vous manque quand vous êtes dans un petit village euh + c'est pas la même ch- vous dormez pas comme si vous êtes à Paris avec le bruit des voitures ou (CFPP2000, MO-03)*

Qu'en est-il de la validation du marqueur discursif ? Sa validation peut porter sur l'ensemble, unité prédicative et groupe extra-prédicatif (40-43), ou bien ne porter que sur l'unité prédicative à l'exclusion du groupe extra-prédicatif (*mais enfin + bon + un p- quand même un peu plus tard*) :

(44) *à ma génération euh y en a eu **bien sûr** + mais enfin + bon + un p- quand même un peu plus tard (CFPP2000, 07-05)*

ou au contraire porter principalement sur le groupe extra-prédicatif. C'est le cas ici grâce à la position de *bien sûr* par rapport à *sauf* :

(45) +++ *donc je ne prends que la voiture + sauf bien sûr dans le quartier*  
(CFPP2000, 12-02)

contrairement à :

(45a) +++ *donc je ne prends que la voiture bien sûr + sauf dans le quartier*

Troisième position possible pour *bien sûr* par rapport à l'unité prédicative évaluée, la position insérée au sein de l'unité ; ce n'est pas impossible, mais plus rare (8 exemples) :

(46) *enfin moi je connais bien sûr des tas d'autres quartiers* (CFPP2000, 07-01)

(47) *mais je pense que j'aurais évité ben bien sûr des quartiers comme le seizième hein*  
(CFPP2000, 20-01)

(48) *on est partis bien sûr en vacances*

Cela dit *bien sûr* se trouve juste après le noyau verbal, c'est-à-dire l'élément central de l'unité prédicative, figurant entre ce noyau et un complément essentiel du verbe (*des tas d'autres quartiers, des quartiers comme le seizième*) ou un circonstant intra-prédicatif (*en vacances*).

Encore plus rarement, *bien sûr* survient à l'intérieur d'un groupe nominal (*une ville beaucoup plus petite*), seul exemple rencontré :

(49) *ben déjà je c'est bon c'est une t- une ville bien sûr beaucoup plus petite hein c'est pas (mm) comparable + mais j'pense que oui c'est plus c'est plus humain oui x*  
(CFPP2000, RO-01)

*Bien sûr* permet, dans chacun de ces cas de figure, de mettre en valeur l'information la plus saillante (*beaucoup plus petite* en (49)).

Ainsi le cas de *bien sûr* montre que le plus souvent il délimite une unité prédicative. C'est ainsi qu'entre marqueurs ouvrants et marquants fermants, un encadrement des unités prédicatives peut s'opérer comme dans cet exemple avec l'unité prédicative *il refuse*, le marqueur *bon* en tête et le marqueur *bien sûr* en queue, tous deux se trouvant dans leur position la plus habituelle :

(50) *on se rend compte aussi à quel point beaucoup de gens s'en occupent euh + associations et autres celui qui est devant chez nous là en bas euh + on a vu énormément de + de de camionnettes s'arrêter et essayer de l'emmener bon il refuse bien sûr mais + c'est impressionnant on peut pas vraiment dire que ils sont euh + je dirais complètement abandonnés* (CFPP2000, 12-01)

## Conclusion

Les marqueurs discursifs résomptifs peuvent s'apparenter aux prédicats averbaux résomptifs mais contrairement à eux, leurs possibilités syntaxiques ont pu disparaître et leur sens lié à la modalisation du discours notamment s'est affaibli, ce qui peut expliquer la présence de plusieurs marqueurs d'un sens voisin à la suite. D'autres sens apparaissent, comme celui de *bien sûr* dans un mouvement argumentatif de concession. Surtout ces marqueurs structurent le discours oral par deux emplois principaux, l'un où ils valident le tour de parole précédent et l'autre où ils valident un segment du tour de parole dans lequel ils s'inscrivent. Dans ce dernier cas, la prosodie, une pause ou bien des bornes dans le discours permettent de préciser ce qui est validé par le marqueur discursif. Celui-ci, d'un point de vue syntaxique en discours, a pour fonction de segmenter le discours en unités prédicatives, parfois dans des positions régulières par rapport à l'unité prédicative évaluée, certains se positionnant comme marqueur d'ouverture (*bon*), d'autres comme marqueur de clôture (*quoi*). *Bien sûr* semble connaître les deux positions, avec une prédilection pour l'emploi qui clôt une unité prédicative.

## Références

- Branca-Rosoff S., Fleury S., Lefevre, F. et Pires, M. (2012) : « *Discours sur la ville. Présentation du Corpus de français parlé parisien des années 2000 (CFPP2000)* », [cfpp2000.univ-paris3.fr/Corpus.html](http://cfpp2000.univ-paris3.fr/Corpus.html)
- Branca, S. et Lefevre, F. (2016) : « Le Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 : constitution, outils et analyses. Le cas des interrogatives indirectes », *Corpus de français parlé et français parlé des corpus* (Avanzi, Béguelin, Diémoz eds), *Corpus*, n° 15, (<https://corpus.revues.org/>), pp. 265-284. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01520128>
- Dostie, G. (2004) : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, de Boeck, Duculot.
- Dostie, G. (2011) : « La reduplication en langue et en discours : *oui oui oui, non non non non non* », dans : Sylvie Hancil (éd.), *Marqueurs discursifs et subjectivité*, Presses universitaires de Rouen et du Havre : Mont-Saint-Aignan, pp. 133-154.
- Dostie, G. (2017) : « De la liberté d'association des mots lexicaux et grammaticaux au quasi-figement. La locution polycatégorielle et polysémique *c'est ça* », *Bibliothèque de Grammaire et de Linguistique*, Champion, pp. 227-245.
- Dostie, G. et Lanciault, L. (2016) : « Changement catégoriel et développement sémantique, De *sérieux* adjectival à *sérieux* discursif dans le parler des jeunes locuteurs québécois », *Modes Langagières dans l'Histoire* (Siouffi éd.), pp. 361-378.
- Dostie, G. et Lefevre, F. (2017) : « Introduction, Lexique Grammaire Discours, Les marqueurs discursifs », *Bibliothèque de Grammaire et de Linguistique*, Champion, pp. 7-20.
- Dostie, G. et Pusch, C. (2007) : « Présentation. Les marqueurs discursifs. sens et variation », *Langue française*, 154, pp. 3-12.
- Fraser, B. (1999) : « What are discourse markers? » *Journal of Pragmatics* 31 (7), pp. 931–952.
- Guimier, C. (1996) : *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en –ment*, Paris : Ophrys (L'essentiel).
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980) : *L'énonciation, De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- Lefevre, F. (1999) : *La phrase averbale en français*, Paris, L'Harmattan.
- Lefevre, F. (2011a) : « *Bon et quoi* à l'oral : marqueurs d'ouverture et de fermeture d'unités syntaxiques en discours », *Linx* (Krazem ed.), n° 64-65, pp. 209-242. <http://linx.revues.org/1417>
- Lefevre, F. (2011b) : « *Bon* dans le discours oral : une unité averbale autonome ? », *Les énoncés averbaux autonomes entre grammaire et discours*, Ophrys (Lefevre et Behr eds), pp. 165-185 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00797188>
- Lefevre F., Morel M.-A., Teston-Bonnard, S. (2011) : « Valeurs prototypiques de *quoi* à travers ses usages en français oral », *Neuphilologische Mitteilungen (Bulletin de la Société Néophilologique, Helsinki)*, pp. 37-59. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00840728>
- Lefevre, F. (2012) : « *Eh bien* comme évaluateur de discours à l'oral (spontané ou représenté) », *Travaux de linguistique, Bien en perspective* (Moline ed.), n° 65, pp. 123-143. (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01142361>)
- Lefevre, F. (2016) : « Les segments averbaux résomptifs antéposés », *Phénomènes d'attente et de projection* (Béguelin & Corminboeuf eds), *Langue Française*, n°192, pp. 53-68.

- Lefevre, F. (2020) : « Les marqueurs discursifs, le cas de *vrai* », Rodriguez Somolinos, Gomez-Jordana Ferary, Sanchez eds, pp. 127-148.
- Lefevre, F. et Moline, E. eds (2011) : « Unités syntaxiques et unités prosodiques : bilan des recherches actuelles », *Unités syntaxiques et unités prosodiques, Langue française*, n° 170, pp. 143-157.
- Lefevre, F. et Legallois, D. (2020) : « Les marqueurs discursifs rédupliques : le cas de *oui oui oui* », Représentations du sens linguistique : modalité intra- et extra-phrastique, Dostie et Larrivée eds, Caen : Presses universitaires de Caen, pp. 181-198.
- Morel, M.-A. (1996) : *La Concession en français*, Paris, Ophrys.
- Morel, M.-A. et Danon-Boileau, L. (1998) : *Grammaire de l'intonation*, Paris, Ophrys.
- Schiffrin, D. (1987) : *Discourse Markers*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Vu Thi, N. et Paillard, D. (2012) : *Inventaire raisonné des marqueurs discursifs du français*, éditions de l'université Nationale de Hanoi.
- Zribi-Hertz, A. (2015) : « De l'évolution des propriétés du mot *grave* en français européen moderne ». Dans G. Dostie et P. Hadermann, « La dia-variation en français actuel », Bern : Peter Lang, pp. 63-98.

**Corpus :**

CFPP2000 : Corpus de Français Parlé Parisien. <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>.

Eslo 2 <http://eslo.huma-num.fr>